

ne trouvoit, dans les tavernes les plus fameuses, ni cette gaieté franche, ni cette attrayante urbanité, véritable patrimoine des François. Oh ! combien de fois il regretta le boulevard du Temple et son cher Cadran-Bleu !..... Cependant l'horizon s'éclaircit, Delille revint à Paris, et s'empressa d'aller visiter ces lieux qui lui offroient tant de souvenirs ; mais la publication de ses œuvres, dont il venoit d'enrichir la France, avoit augmenté sa renommée au point qu'il ne pouvoit plus se montrer en public sans être entouré d'une foule d'admirateurs qui fatiguoient sa modestie. Le sort enfin, voulant nous offrir dans ce grand poète l'image vivante d'*Homère*, l'avoit privé de la vue.

Le chantre des *Jardins* et du *Bonheur des Champs* souffroit plus que tout autre, éloigné de la scène du monde, et retenu dans un appartement solitaire. “ S'il ne m'est plus permis, disoit-il, “ de contempler cette voûte azurée où j'ai trouvé mon *Dithyrambe sur l'immortalité de l'âme* ; si je ne jouis plus de cet aspect imposant de la nature, je puis du moins entendre les accents de l'amitié ; je puis encore, me mêlant à des scènes plus piquantes, entendre souvent les mots heureux, les cris variés de ce bon peuple, qui me réveillent, me réjouissent, et me font oublier les infirmités de l'âge..... O mes amis ! ajoutoit-il à ceux qui l'approchoient, faites qu'avant de m'endormir pour toujours, je puisse aller encore une fois dîner au Cadran-Bleu ! ”

Vainement osoit-on lui représenter qu'il y seroit reconnu, assailli, et qu'à son âge il étoit imprudent de s'exposer aux fatigues d'une semblable apparition ; ce grand peintre de la nature ne répondoit à toutes ces objections, qu'en répétant avec la voix suppliante d'un enfant qui réclame un moment de plaisir : “ Faites que je puisse aller encore une fois dîner au Cadran-Bleu !—Eh bien ! dit un des amis de Delille, à son *Antigone*, il est un moyen de lui procurer la jouissance qu'il désire, sans l'exposer aux dangers de se montrer en public ; et puisqu'il est privé de la vue, profitons-en pour le servir sans qu'il s'en doute. J'habite au faubourg Saint-Germain une maison spacieuse et commode, où se trouve une terrasse, donnant sur des jardins, et couronnée de feuillages ; c'est là que nous conduirons notre vieil enfant : reposez-vous sur moi ; je vous promets qu'il y trouvera tous les plaisirs qu'il se propose, et qu'il se croira bien véritablement à son dîner populaire.”